

Ms. 3511

Correspondance de Józef Gerard Sartorius (Sartoris)

II + 39 ff. + I

Foliotation au crayon, correcte, probablement contemporaine de la reliure. La troisième lettre (f. 4-8) possède la pagination originale ; celle-là a été mal reliée, l'ordre correct est le suivant : 4-8-5-6-7 ; le feuillet 9r contient la fin d'une lettre qui commence au f. 9v · Pages blanches : 7v, 11v, 17v, 19v, 23v, 27v, 30v, 34v, 38v.

Demi-reliure à coins, en toile noire (242 × 207 mm.), les plats en un papier marbré médiocre, c'est une reliure de bibliothèque, exécutée à la Bibliothèque Jagellonne au XIX^e s., soit au tournant du XIX^e et du XX^e s. ; les gardes volantes en papier très ordinaire. La deuxième garde volante initiale, en papier filigrané très épais, pouvait originellement servir de couverture à cette collection.

On ignore de quelle façon ces papiers sont parvenus à la Bibliothèque Jagellonne. À la deuxième garde volante initiale, on trouve une inscription au crayon : 297, qui est peut-être un ancien numéro de classement ; un peu plus bas, une petite pièce de papier blanc avec la cote actuelle imprimée ; et plus bas encore, la cote actuelle apposée à l'encre : *N. Inw. 3511*. Au plat initial, une pièce de papier blanc (78 × 60 mm.) avec les armoiries et le nom de la Bibliothèque Jagellonne, ainsi que la cote actuelle en chiffres dorés et, plus bas, une estampille dorée avec les armoiries de la Bibliothèque Jagellonne.

C'est la correspondance de Józef Gerard Sartorius (Sartoris), professeur de chimie, de pharmacie et d'histoire naturelle à Szkoła Główna, à Vilnius ou Vilna, dans les années 1784-1792, mort en 1799, à Briançon, en France (cf. *Polski Słownik Biograficzny*, t. XXXV/1, Warszawa-Kraków, 1994, p. 239-240). Ce sont des originaux. Certaines lettres ont une empreinte de sceau en cire (f. 31-32, 35-36). Pour signer ses lettres, l'auteur emploie la forme *Sartoris* : *Joseph Sartoris* ou bien *Sartoris* tout court. Les noms des destinataires ne sont pas identifiés dans la notice de ce manuscrit, que l'on peut lire dans *Wisłocki II* (p. 757) – celle-là est d'ailleurs très brève. Il s'agit toujours d'un personnage masculin. Dans la première lettre, Sartoris s'adresse à lui en employant le mot *Excellence* et écrit dans le post-scriptum : *oserois-je prier V. E. de vouloir bien me mettre aux pieds du Roi et de S. A. M.^{gr} le Prince Primat, et de*



me recommander à leurs bontés ? (f. 2v). Dans la lettre envoyée de Turin, le 17 octobre 1793, il écrit dans le post-scriptum : *Je Vous prie de faire ma cour à S. A. M.^{8^e} le Prince Stanislas Poniatowski*. C'est donc quelqu'un de la Cour du roi de Pologne. Dans la deuxième lettre, il emploie le même mot *Excellence*. Dans les lettres suivantes, on voit *Monseigneur*, mais l'abréviation *V. E.* y apparaît aussi. Le contenu de ces lettres est scientifique. Au début de la dixième lettre, nous trouvons une inscription postérieure, au crayon : *Domejko mineralog*, mais celui-ci n'a rien à voir avec les destinataires en question, vu la période de la vie d'Ignacy Domejko, minéralog et géologue : 1802-1889. Une fois, Sartoris a recours à la formule *Monsieur le Comte* (f. 33r). Or, en Pologne, à cette période-là, même si la classe nobiliaire a été très nombreuse (bien plus nombreuse qu'en France), le titre de comte était assez rare. Ces lettres proviennent du patrimoine d'un personnage dont le nom n'est pas explicité ici. S'il y avait eu des informations quelconques à son sujet dans un ancien inventaire de la Bibliothèque Jagellonne, Wisłocki les aurait certainement incorporées dans sa notice. Le destinataire était certainement un Polonais. La lettre de Sartoris envoyée de Turin, le 2 août 1793, donc en l'année du deuxième partage de la Pologne, commence ainsi : *Il ne falloit pas moins que l'ordre exprès que Vous avez bien voulu me donner en partant de chez Vous de Vous écrire pour que j'osasse Vous causer une distraction dans un moment où à en juger par les papiers publics le sort de la Pologne doit Vous donner de bien grandes occupations*. Selon *Polski Słownik Biograficzny* (p. 240), Sartoris était particulièrement lié avec quelques personnes, parmi lesquelles Joachim Chreptowicz (1729-1812) pourrait entrer en compte ici : amateur des sciences et en même temps il remplissait des fonctions importantes dans la politique polonaise et lituanienne, ainsi que dans le gouvernement de Pologne, une personne de la Cour, liée avec la famille du roi grâce à son mariage avec Konstancja Przeździecka (cf. *Polski Słownik Biograficzny*, t. III/1, Kraków, 1937, p. 442). De plus, aussi bien Joachim Chreptowicz que ses fils ont pris le titre de comte (cf. Adam Boniecki, *Herbarz polski*, t. III, Warszawa, 1900, p. 90). C'est la lettre envoyée par Sartoris de Turin, le 17 octobre 1793, qui prouve d'une façon certaine cette hypothèse concernant le destinataire, et il convient d'en citer de plus amples passages pour l'appuyer (cf. f. 29r-30r) :



Ja savois de M^r. Bisio que Vous étiez en Italie, et je pensois depuis quelque tems à Vous écrire, mais je ne savois où, lorsque la lettre, que Vous m'avez fait l'honneur de m'écrire de Florence m'est arrivée fort-à-propos pour me tirer d'embaras.

J'applaudis à la resolution que Vous avez prise de faire une tournée en Italie : plût au Ciel que les motifs qui Vous y ont porté ne fussent pas aussi fâcheux : tels que celui du dérangement de votre santé ! de grace ménagez-la, Monseigneur, cette santé, elle m'est et me sera toujours précieuse : que ne puis-je Vous mettre à nud mon cœur pour Vous y faire voir combien elle m'intéresse, et Vous y faire observer les traits profonds de gratitude, que y ont gravés les bontés, dont Vous m'avez honoré pendant mon séjour en Pologne ! [...]

Si je ne suivois que les lois de ce qu'on appelle prudence de société, je ne devrois pas en faisant mention du second motif de votre voyage réveiller en Vous un bien triste souvenir, mais Monseigneur je l'aimais bien aussi moi ce bon-enfant du Comte Ignace, et ne peux m'empêcher de répandre aussi quelques larmes sur sa tombe. Il a été mon élève et mon Ami, eh ! n'ai-je pas acquis par-là le triste droit de mêler les larmes de l'amitié à celles de la tendresse paternelle ? Oui pleurons-le Monseigneur [...]

Je Vous remercie bien sincèrement, Vous Monseigneur et M^r. le Comte Adam [...] Vous et M.^{rs} vos Fils ne vous êtes jamais occupés de moi ou de mes affaires, que Vous n'avez en même tems cherché en tout mes avantages.

J'embrasse très-cordialement M^r. le Comte Iréné, et Vous prie d'en faire autant pour moi vers M^r. le Comte Adam.

Or, Joachim Chreptowicz, accablé par les malheurs de la Pologne et par la mort de son fils Ignacy, part en 1793 pour Karlsbad et puis il se rend à Rome (cf. *Polski Słownik Biograficzny*, p. 442). Dans *Herbarz polski* cité ci-dessus, nous apprenons qu'il avait quatre fils: Adam, Aleksander, Ignacy et Ireneusz, dont Aleksander et Ignacy sont morts étant jeunes (p. 90). Dans les lettres qui suivent, apparaissent les noms des comtes Irénée et Adam (cf. f. 36v et 38r). La lettre envoyée de Turin, le 1^{er} mars 1794, est la seule dans cette collection à n'avoir pas été adressée à Joachim Chreptowicz (f. 33r-34r). Sartoris emploie la formule de *Monsieur le Comte*, et on y lit juste au début : *Je n'ose pas importuner M.^{gr} votre Père en l'accablant de mes lettres...* Il y touche la question de la santé du père du destinataire et évoque la lettre qu'il a envoyée à celui-là en octobre, à destination de Rome (certainement celle qui a été expédiée de



Turin, le 17 octobre de l'année précédente, largement citée ci-dessus). Il lui demande aussi de complimenter le comte Adam. La lettre est donc destinée au comte Ireneusz Chreptowicz.

Voici le relevé des lettres :

(f. 1r-2v) Vilna, le 8 mai 1786 ;

(f. 3r-v) Vilna, le 11 mai 1786 ;

(f. 4r-8v) Vilna, le 12 juin 1786 ;

(f. 9r-v) Breslau, le 27 novembre 1787 (ou 1789 ? – le tracé de 7/9 est incertain, mais étant donné que ces lettres ont été rangées suivant l'ordre chronologique, peut-être déjà dans la collection du destinataire, il faut plutôt admettre l'année 1787) ;

(f. 10r-11v) Naples, le 17 janvier 1789 ;

(f. 12r-v) Rome, le 13 janvier 1790 ;

(f. 13r-v) Vilna, le 16 mai 1791 ;

(f. 14r-15v) *Kukcicak* [= Kuchcice ? – en dessus, on trouve une inscription postérieure où quelqu'un semble avoir noté *Kuchcice*], le 19 août 1791 ;

(f. 16r-17v) Vilna, le 29 septembre 1791 ;

(f. 18r-19v) Vilna, le 24 octobre 1791 ;

(f. 20r-v) Vilna, le 21 (?) novembre 1791 ;

(f. 21r-v) Vilna, le 5 décembre 1791 ;

(f. 22r-23v) Vilna, le 11 juin 1792 ;

(f. 24r-v) Białystok, le 1^{er} juillet 1792 ;

(f. 25r-v) Białystok, le 8 juillet 1792 ;

(f. 26r-27v) Vienne, le 20 mars 1793 ;

(f. 28r-v) Turin, le 2 août 1793 ;

(f. 29r-30v) Turin, le 17 octobre 1793 – lettre à destination de Rome (cf. les mentions de cette lettre dans celles qui suivent : f. 31v et 33r) ;

(f. 31r-32v) Turin, le 23 décembre 1793 – lettre à destination de Naples (cf. la mention de cette lettre dans celle qui suit : f. 33r) ;

(f. 32v) les calculs du destinataire ;



(f. 33r-34v) Turin, le 1^{er} mars 1794 – lettre à destination de Rome (cf. la mention du lieu de destination dans le corps du texte, au f. 33r), la seule qui a été expédiée à Ireneusz Chreptowicz (cf. supra), fils de Joachim ;

(f. 35r-36v) Turin, le 3 mai 1794 ;

(f. 37r-38v) Turin, le 12 août 1795 ;

(f. 39r-v) Turin, le 14 juillet 1797 – lettre à destination de Szczorse (cf. la mention du lieu de destination dans le corps du texte, au f. 39r : *Szczortze*) où Joachim a fait construire un palais magnifique avec une riche bibliothèque.

